

# **Le toucher informationnel comme approche corporelle pour des enfants sourds-aveugles**

L'approche corporelle et le moyen du toucher, en tant qu'outil de communication et de transmetteur d'apprentissage, sont aujourd'hui pour moi, des directions de travail fondamentales en Feldenkrais. Ce n'est pas parce que les enfants sourds-aveugles accèdent difficilement à nos conventions de communication qu'ils ne s'expriment pas. L'observation de leur comportement est primordiale pour comprendre d'une part, leurs moyens d'expression et d'autre part, pour tenter de se représenter leur relation au monde. Des expériences nouvelles, mettant en jeu le corps comme champ d'exploration participent à l'ouverture ou pour certains à l'expansion de leurs échanges.

Le toucher informationnel est une manière d'informer les enfants ou adultes par mise en mouvement des parties du corps. Comment ces parties du corps bougent-elles ? Comment se traduisent les transmissions à travers le corps ? C'est également une manière d'utiliser tout mon corps comme outil du toucher pour transmettre les qualités du mouvement, les variations toniques et les rythmes afin de différencier les formes d'expressivité du corps.

En effet, si nous partons du principe que pour cette population, l'environnement est hostile, nous nous devons de leur faire revivre les étapes du développement de l'enfant. Pour cela nous incluons des touches de surfaces différentes ce qui permet aux personnes de s'approprier la connaissance de cet environnement et de l'intégrer. Lors de ces stimulations corporelles à buts informationnels, nous rencontrons les problématiques de la verticalité, de la tonicité, de l'équilibre, de l'orientation du corps dans l'espace, de la coordination, des déplacements, et de tous les éveils aux fonctions humaines.

## **Déceler les besoins de l'enfant**

Avant toute intervention auprès des enfants, afin qu'elle soit la plus pertinente possible, il est nécessaire d'observer de manière concrète, le lien entre le degré du déficit visuel et auditif et comment ils se comportent pour s'adapter à leur environnement. Après la lecture de leur comportement, nos observations vont proposer des hypothèses d'organisation corporelle de ces enfants et nous permettre d'élaborer notre travail de praticien.

## **Comment s'y prendre ?**

Nous essayerons de respecter trois règles bien connues de la pratique de la méthode Feldenkrais en les adaptant aux besoins de l'enfant, et à notre style de toucher corporel.

### **La première est d'Aller dans le sens de l'enfant**

L'originalité de ce travail corporel est de s'accorder à la forme du mouvement et à la tonicité de l'enfant. Cela nécessite d'imiter son mouvement, peut-être de l'entourer corporellement, telle une enveloppe, afin d'offrir un support de sécurité et de confort, de le suivre là où il nous emmène afin d'être présent au moment où il est possible de lui faire découvrir des prolongements de son début d'action ou d'autres directions.

### **La deuxième est d'Accompagner le mouvement pour une écoute de la personne.**

Quelle que soit la position que l'enfant propose, le soutien par un de mes membres ou de l'ensemble de mon corps, se doit de l'accompagner dans l'action amorcée. Le dialogue tonique va jouer son rôle de transmission tout en s'enrichissant et en proposant des variations possibles du mouvement dans ce qu'il peut exprimer comme émotion ou comme intention ou l'aider à les traduire.

### **La troisième est de Répéter leur mouvement en changeant les éléments spatiaux (dimensions, orientations, directions, relations)**

Dans le même registre d'accompagnement et de soutien de l'amorce des manifestations motrices de l'enfant, il s'agit de faire la même chose autrement, dans diverses positions, dans des espaces de mouvement différents, dans des vitesses ou rythmes différents, afin d'augmenter le répertoire de l'enfant.

Dans la partie pratique qui suit, je donnerai quelques exemples qui illustrent la philosophie de notre approche.

## En situation de travail, quelles sont les étapes qui nous permettent d'être en phase avec l'enfant

**Lorsque nous rencontrons l'enfant ou la personne il importe de se faire reconnaître grâce à la proximité.** Pour cela nous utilisons le sens du toucher afin de signaler notre présence à l'enfant par des contacts qui lui font découvrir les notions de proximité (rapprocher et éloigner). Ces perceptions induites de distance ou d'espace visent à éviter la réaction d'angoisse face à la disparition ou la rupture du contact. C'est ainsi que la création d'un dialogue pourrait amorcer une éducation à l'autonomie et retarder les situations d'isolement.

**Ce toucher doit aider à la construction des représentations spatiale, temporelle et kinesthésique parfois très incomplètes chez ces enfants.**



Par exemple et de manière très simple, face à un enfant je positionne les mains de l'enfant sur mes épaules et je pose mes mains sur ses épaules, je lui indique ainsi que ce qui est touché chez elle correspond aussi à une partie du corps chez moi. Je monte mon épaule gauche vers mon oreille gauche. Après trois mouvements, cet enfant répond par un mouvement similaire avec son épaule droite. Je change d'épaule et très vite elle répond. Dans ce jeu, j'effectue des changements de directions, l'épaule en avant ou en arrière, son abaissement ou sa rotation. L'enfant suit et répond. La découverte par l'écoute de cette information tactile et kinesthésique suivie par l'expérimentation et la mise en mouvement de ce qui est ressenti par le contact des mains,

constituent un répertoire corporel qui a pour objectif de sortir l'enfant de ses schémas habituels.

Dans cet exemple, le toucher est présent pour donner des informations en rapport avec le point de départ du mouvement (quelle partie), la direction du mouvement (vers où), le rapport entre les segments (proximité ou organisation), la durée du mouvement (combien de temps), et sa qualité (combien de force).

**Ce toucher peut être une clé de l'unification du corps et répondre à la question gravitaire en participant à la transmission de la force**

Parmi les expériences mal contrôlées de ces enfants dues à un développement moteur parfois chaotique en relation avec leur déficit (déficience de l'oreille interne et de l'ancrage visuel externe défaillant), l'utilisation de la force gravitaire n'est pas très claire pour eux. Il en découle que la conscience de la verticalité reste floue et ne joue pas son rôle dans la construction de l'axe vertical. Cet apprentissage de la transmission de force peut s'expérimenter soit dans des mouvements qui engagent peu d'articulations, soit dans des mouvements globaux de tout le corps. Plus concrètement, je propose à l'enfant de prendre appui sur ses mains, soit au sol, soit contre mes mains, pour pousser et tendre les coudes, sentir la réaction dans ses épaules et peut-être dans ses omoplates, afin d'atteindre la mobilité de la colonne vertébrale. Il s'agit d'amener l'enfant à ressentir cette transmission et s'il doit être actif, il importe d'agir doucement pour ne pas créer de refus de sa part. Autre exemple, l'enfant prend appui sur les orteils, avec un soutien des plantes et talons, pour pousser et transmettre à travers les jambes et le bassin cette force qui doit atteindre la colonne vertébrale. Cette poussée procure à l'enfant la sensation d'un redressement. Toutes ces expériences, même si elles ne sont apparemment pas liées, contribuent à la construction de l'axe vertébral et visent la libération des membres supérieurs pour la fonction de préhension ou de communication.

## **Le toucher informationnel peut-être aussi représenté par des objets souples et rebondissant tels que les ballons.**



Dans cet exemple l'information est transmise par le toucher d'un ballon un peu dégonflé dont la propriété est de renseigner sur l'action proposée et l'organisation du mouvement. L'enfant, dans la position de quatre pattes, au-dessus d'un "egg-ball", prend appui sur le ballon avec son ventre ou le quitte. Il découvre dans ce mouvement d'aller-retour, la relation entre la tête, la colonne vertébrale et le bassin qui ressemble à ce mouvement de dos rond dos creux du chat, bien connu.

Ici la compréhension de l'enfant dans l'enchaînement du mouvement ondulatoire va passer par la sensation du ballon qui est touché avec le ventre ou abandonné. Cette autonomie de l'enfant est pour nous une garantie d'apprentissage du fonctionnement corporel et un

moyen lent mais sûr de la construction de son image.

De plus, cet objet qui possède la qualité de restituer la force reçue, oblige l'enfant à s'adapter pour ne pas tomber. Il s'agit de faire confiance aux réflexes de survie ou tout simplement de retrouver son sens gravitaire inscrit dans ses muscles. Ainsi faire rebondir l'enfant, assis sur un gros ballon, l'encourage à chercher son équilibre. Cette expérience renseigne l'enfant sur la transmission de l'impulsion venue du ballon, à travers son bassin et sa colonne vertébrale.

Toutes les explorations de cette transmission à travers le squelette de l'enfant visent la construction de sa représentation à partir des sensations kinesthésiques.

**Le toucher informationnel vise aussi, par des variations toniques, à provoquer les changements de tons de manière à équilibrer la tonicité dans des activités adaptées.** Chez ces enfants, bien souvent, trop de tension dans certaines parties du corps et trop peu dans d'autres, rendent l'intention du mouvement non efficiente. Lors d'un excès de tension nous proposons à l'enfant l'exploration de la capacité à donner son poids, en soulevant ou soutenant une partie du corps par nos membres ou par des tissus.

Lors du manque de tonicité, comme par exemple pousser sur ses bras et utiliser les mains comme appui pour redresser la tête ou le buste (comme le font les bébés), nous offrons avec une partie osseuse de notre corps (épaule, hanche, genou, tête, etc.), une résistance qui va se transmettre ensuite en poussée à travers le squelette de l'enfant, puis nous relâchons. C'est l'alternance entre ces deux états qui devient un enseignement. C'est la différence qui va interpeller les sensations de l'enfant.

**Le toucher informationnel aidera l'enfant dans l'augmentation du répertoire par l'apprentissage des nuances.**

Nous partons du principe que plus l'enfant a du choix dans son expression, moins la résurgence de stéréotypies, c'est-à-dire de gestes répétitifs qui empruntent des canaux uniques de réponse à toute sollicitation, sont constatés. Pour illustrer cette proposition nous suggérons des éléments très simples.

En proposant un "rouler du corps" au sol, ce mouvement archaïque donne à sentir les surfaces de contact variées, du dos, du ventre, des côtes, de la tête, des jambes, des bras. Ce rouler peut être global ou segmentaire. Il peut aller vite ou lentement. Il peut être amorcé par le haut, (la tête qui commence à rouler, ou les bras qui sont au-dessus de la tête), par le centre si c'est le bassin qui démarre le mouvement ou par le bas (les jambes). Il peut s'exécuter sur des surfaces très molles (tapis mou, piscine à balle) et se décliner sur des surfaces de plus en plus dures comme le plancher ou bien encore sur des surfaces inégales par un aménagement du milieu.

Les propositions de "glisser le corps" sur des surfaces variées ou sur des plans inclinés procèdent de la même intention. Il s'agit de faire explorer des sensations qui pourront trouver sens dans la reconnaissance de l'environnement mais aussi dans l'action sur cet environnement. Les propositions peuvent se décliner à l'infini mais il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont susceptibles de se retrouver dans le quotidien.

Les propositions de "presser le corps" sur des surfaces qui résistent ou s'enfoncent, qui sont lisses ou rugueuses, appartiennent aussi à ce grand répertoire des actions ordinaires qui permettent d'ajuster le comportement en apprenant le contrôle tonique et des coordinations.

Je rappelle que toutes ces surfaces ne sont pas réservées aux seuls contacts des mains mais peuvent et doivent être explorées par toutes les parties du corps qui proposent une action organisatrice du squelette et de la tonicité ainsi qu'un contrôle du système nerveux.

## **Conclusion**

Nous pouvons remarquer que toutes ces propositions ont plusieurs objectifs. En effet, l'idée est de créer une synthèse de l'expérience vécue des enfants, de permettre l'intégration (terme utilisé en Feldenkrais) afin d'unifier ces enfants vers une conscience d'eux-mêmes grâce à cet accompagnement par des touchers variés. Les finalités de tous les échanges vont s'orienter vers la disponibilité pour une meilleure réactivité et jouir du choix d'actes adaptés. Pour cela l'intervenant tentera de se réappropriier les fondamentaux du mouvement et les rattacher à la compréhension du système : "fonction, organisation du squelette, fonctionnement du système nerveux en rapport avec le sens du développement". Mais sans oublier que les enfants ont aussi des émotions à exprimer et à gérer afin de traduire et d'accéder à leur propre compréhension du monde.

En tous les cas, je pense qu'il n'y a pas d'approche avec respect de la personne s'il n'y a pas de mise en état du praticien ou de l'intervenant quel qu'il soit. En effet, ce dernier doit se mettre lui-même en phase avec l'enfant avec qui il travaille. Il doit se rendre disponible pour faire découvrir à l'enfant les moyens de son autonomie et le laisser apprendre en respectant ses capacités.

Joëlle Minvielle-Moncla  
Réécriture Mai 2024